

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

VIRGINIE

CAMPISTRON, JEAN GALBERT DE

Tragédie — 1683

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

VIRGINIE	55 répliques
PLAUTIE	45 répliques
APPIUS	44 répliques
ICILE	34 répliques
CLODIUS	19 répliques
CAMILLE	8 répliques
SÉVÈRE	5 répliques
PISON	3 répliques
FULVIE	2 répliques
FABIAN	1 répliques

Personnages muets & suite : Gardes

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	35
ACTE IV	51
ACTE V	65

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Appius, Clodius, Pison.

CLODIUS

De ma témérité Rome entière surprise,
Demande les raisons d'une telle entreprise,
Le Peuple compatit à la juste douleur
D'un amant éperdu, d'une mère en fureur :
Il est temps d'informer Rome, Icile et Plautie
Des droits qui m'ont permis d'enlever Virginie.
Qu'ils apprennent, Seigneur, et sans plus différer...

5

APPIUS

Hélas !

CLODIUS

Qui peut encor vous faire soupirer ?
Quel injuste chagrin et vous trouble et vous gêne ?
Que craignez-vous ?

10

APPIUS

Je crains l'aspect d'une inhumaine.

Je crains de nos projets le succès dangereux ;
Que puis-je attendre enfin d'un amour malheureux,
D'un amour dans mon coeur formé sans espérance, 15
Et dont le désespoir accroît la violence ;
Je me laissai surprendre aux yeux qui m'ont charmé,
Sachant depuis longtemps qu'Icile était aimé ;
Quand le don de leur foi, quand leur amour si tendre
Défendait à mes vœux de pouvoir rien prétendre. 20
Dieux ! Que n'entreprend point un coeur au désespoir ?
Je ne me souvins plus des lois de mon devoir
Et pour semer entre eux un éternel divorce
Mon amour employa l'artifice et la force.
Je t'appris mes malheurs, ton amitié pour moi 25
Déjà par cent efforts m'assurait de ta foi,
Et contre Icile enfin ta haine inexorable
Te rendait à mes vœux encor plus favorable.
Ainsi je t'engageai dans mes desseins secrets,
Ton zèle aveuglement a pris mes intérêts, 30
Cependant quand je vois l'entreprise avancée
Mille périls divers s'offrent à ma pensée ;
Mais je tremble sur tout qu'un odieux Rival
Au repos de mes jours ne soit encor fatal.

CLODIUS

De mon zèle pour vous assuré dès l'enfance 35
Vous m'avez honoré de votre confiance,
Seigneur, et votre main par de nouveaux bienfaits
A semblé chaque jour prévenir mes souhaits.
Mais le plus grand de tous, Seigneur, je le confesse,
C'est d'avoir employé mes soins et mon adresse, 40
Pour rompre le bonheur qu'Icile s'est promis ;
Je le hais plus lui seul que tous mes ennemis.
Depuis que par sa brigue assurant ma disgrâce

Je l'ai vu dans nos Camps commander en ma place ;
 Et par l'injuste choix de Rome et du Sénat 45
 Des honneurs qu'on me doit obtenir tout l'éclat.
 Que je serais heureux de le pouvoir détruire !
 Je goûterai du moins le plaisir de lui nuire,
 Puisque enfin vôtre amour me permet aujourd'hui
 D'attacher à ses jours un éternel ennui. 50
 Mais je n'aurais pas crû, quelque ardeur qui vous presse,
 Que le coeur d'Appius fit voir tant de faiblesse ;
 Tout flatte vos désirs, tout succède à vos vœux,
 Vous n'avez qu'à vouloir, Seigneur, pour être heureux,
 Cependant un Rival que votre amour accable 55
 Vous gêne et vous paraît encore redoutable ?
 Il vous le fallait craindre en cet instant cruel
 Que conduisant déjà Virginie à l'autel,
 Par les liens sacrez d'un heureux hyménée
 Il allait à son sort joindre sa destinée, 60
 Lors que tout était prêt ; la coupe, le couteau,
 La victime, l'encens, le prêtre, le flambeau :
 Quand Plautie elle même à ses désirs propice
 Pour l'hymen de sa fille offrait un sacrifice ;
 C'était alors, Seigneur, qu'on eût pu pardonner 65
 Le trouble où votre coeur semble s'abandonner,
 Mais j'ai mis à ces noeuds un invincible obstacle,
 Et pour vous épargner ce funeste spectacle
 J'ai ravi la conquête à cet heureux amant,
 Dans le Temple, à l'Autel, dans le même moment 70
 Qu'il formait ce lien à votre amour contraire,
 Et malgré les soupirs et les pleurs d'une mère,
 Malgré tous les efforts d'un amant furieux,
 J'ai conduit, j'ai remis Virginie en ces lieux.
 Vôtre repos enfin de vous seul va dépendre, 75
 Il ne vous reste plus, Seigneur, qu'à faire entendre
 Une fausse équité qui soutiendra mes droits

Et qui mettra le crime à l'ombre de nos lois.
Parlons, et publions enfin que Virginie,
N'est point du noble sang dont on la croit sortie, 80
Que chez moi d'un esclave elle a reçu le jour,
Qu'elle doit être aussi mon esclave à son tour,
Et suivant le destin de ceux qui l'ont fait naître,
Hériter de leurs fers et m'accepter pour maître.

APPIUS

Différons un éclat mortel à son honneur, 85
Seule encor de son sort elle sait la rigueur ;
Peut-être se voyant au bord du précipice,
Son péril à mes vœux la rendra plus propice.
N'exposons point sa honte aux yeux de l'Univers,
Elle craint, il suffit, de tomber dans les fers, 90
Elle frémit des maux d'un sort si déplorable.

CLODIUS

Profitez donc, Seigneur, de ce temps favorable,
Et donnant un cours libre à vos secrets soupirs,
Courez à Virginie expliquer vos désirs.

APPIUS

Je me suis tu longtemps et veux me taire encore, 95
Loin de faire éclater ce feu qui me dévore,
Je dois plus que jamais le cacher en ce jour ;
Tout m'y contraint, l'honneur, mon devoir, mon amour :
Quel temps pour déclarer ma téméraire flamme :
À quel trouble nouveau je livrerais son âme ? 100
Je ne ferais hélas ! Qu'irriter ses douleurs,
Mes discours grossiraient la source de ses pleurs,
C'est assez qu'arrachée à l'amant qu'elle adore,

Captive dans ces lieux elle ait appris encore,
 Qu'elle est preste à tomber dans la honte des fers, 105
 Ce serait à la fois trop de malheurs divers :
 Attendons pour lui faire un aveu si terrible
 Que le temps ait rendu sa douleur moins sensible,
 Épargnons ses soupirs et cherchons un moment
 Où je trouve son coeur moins plein de son amant. 110
 Mais cachons-lui sur tout que c'est moi qui l'opprime,
 Et puisqu'enfin l'amour me coûte un si grand crime
 Que j'en rougisse seul, ou que ma honte au moins
 N'ait dans tous mes remords que tes yeux pour témoins.

CLODIUS

Prenez garde, Seigneur, qu'une injuste contrainte 115
 Ne renverse à la fin tout le fruit de ma feinte,
 Vous nourrissez un feu prêt à vous consumer,
 Vous languirez toujours...

APPIUS

Cesse de t'alarmer.
 J'ai mes raisons ; je veux qu'une action si noire, 120
 Loin de finir ma vie en relève la gloire,
 Déguisons ce forfait, couvrons-en la noirceur
 Et faisons admirer ce qui ferait horreur.
 Si la vertu souvent passe pour imposture
 Le crime imite aussi la vertu la plus pure, 125
 Et mon coupable amour sera mieux écouté,
 Sous un prétexte adroit de générosité.
 Je vais donc annoncer moi-même à Virginie
 Qu'à la tirer des fers la gloire me convie,
 Et que rien désormais ne la peut secourir, 130
 Que la main et la foi que je lui viens offrir ;
 Sous ces dehors flatteurs je cacherais mon crime,

Par là je gagnerai son coeur ou son estime,
Et l'on imputera par ce subtil détour,
À la seule pitié les effets de l'amour.

135

CLODIUS

Je me rends au dessein que l'amour vous suggère,
De nôtre intelligence il couvre le mystère ;
Mais il faudrait aussi pour ne rien négliger,
Éloigner un Rival qui cherche à se venger.
Prévenez les transports d'un amant en furie,
Prêt à tout hasarder pour sauver Virginie.

140

APPIUS

Eh c'est où je l'attends. J'ai su déjà prévoir
Les effets de sa rage, et de son désespoir :
Mais à nôtre dessein sa colère est utile,
Aussi loin de bannir ce redoutable Icile,
Bien loin de lui cacher l'objet de son amour,
Je prétends qu'il la voie, et même dès ce jour.
Oui, je veux qu'il jouisse ici de sa présence
Afin de le porter à plus de violence ;
Cet objet douloureux aigrira sa fureur,
Il voudra la venger et finir son malheur,
Ce Rival odieux pour servir ce qu'il aime
À mes transports jaloux viendra s'offrir lui-même.
Et dès le moindre effort qu'il osera tenter,
Sans bruit dans ce Palais je le fais arrêter.

145

150

155

CLODIUS

Ah ! Je prévois...

SCÈNE II

Appius, Clodius, Fabian, Pison.

FABIAN

Plautie, aux pleurs abandonnée,
Seigneur, à vous attendre est toujours obstinée,
Elle veut vous parler, et ses fréquents soupirs ...

(À Clodius.)

APPIUS À FABIAN

Qu'elle entre cependant pour flatter ses désirs,
Dans cet appartement conduisez Virginie,
Allez, et dites-lui qu'elle y verra Plautie,
Vous d'une mère en pleurs évitez les transports,
Éloignez-vous.

160

CLODIUS

Seigneur, c'est mon dessein. Je sors.
Ma présence sans doute aigrirait sa colère.

165

SCÈNE III

Appius, Plautie, Fulvie, Pison.

PLAUTIE

Ah Seigneur, écoutez les douleurs d'une mère,
Et puisqu'après deux jours d'un mortel désespoir
Vous avez bien voulu consentir à me voir,
Pourrai-je me flatter ?

170

APPIUS

Ne doutez point, Madame,
Que je ne sois frappé du trouble de votre âme ;
J'ai craint avec raison de vous voir en ces lieux,
Et que votre douleur n'éclatât à mes yeux,
J'ai fait plus, j'ai tâché long temps de me défendre 175
De causer tant de pleurs que je vous vois répandre,
Mais mon cruel devoir le plus fort dans mon coeur
D'une pitié craintive est demeuré vainqueur,
J'ai cédé, j'ai suivi la sévère Justice :
Enfin que vouliez-vous, Madame, que je fisse ? 180
Chargé par tout l'état du pouvoir souverain...

PLAUTIE

Osez-vous vous parer d'un prétexte si vain ?
Quoi ? Vous ordonne-t-il ce devoir téméraire
D'enlever sans pitié Virginie à sa mère ?
Dans le temps que son père à la guerre occupé 185
Peut-être va mourir pour ceux qui l'ont trompé,
Mais pourquoi dans ces lieux retenez-vous ma fille,
Pourquoi l'arrache-t-on du sein de ma famille ?
Pour quel crime commis vos barbares soldats
Viennent-ils la ravir au temple dans mes bras ? 190
Pourquoi...

APPIUS

De son destin n'êtes-vous pas instruite ?

PLAUTIE

Hélas ! Dans ce Palais tout le monde m'évite,
En vain depuis deux jours errante dans ces lieux

Les pleurs que j'ai versez ont épuisé mes yeux, 195
 En vain de tous côtés mes cris se font entendre,
 De son destin encor je n'ai pu rien apprendre,
 Et je trouve par tout dans mes soins empressez
 Des Gardes interdits, des visages glacez,
 Qui redoutent ma vue, et prêt à se confondre 200
 Se dérobent à moi, sans daigner me répondre,
 Par vos ordres cruels...

APPIUS

Cessez de m'accuser
 Et ne me forcez pas de vous désabuser,
 Quand je vous aurai dit... 205

PLAUTIE

Quoi ? Que pourrez-vous dire,
 Expliquez-vous.

APPIUS

Je sais qu'il faut vous en instruire ;
 Mais, Madame, je crains de redoubler vos pleurs.
 Je vais vous annoncer le plus grand des malheurs : 210
 Cette fille, l'objet d'une amitié si tendre
 Que vous me demandez, que vous venez défendre,
 Cette fille qui fit vos plaisirs les plus doux,
 Un autre vous l'enlève, elle n'est plus à vous.

PLAUTIE

Dieux ! qu'entends-je ? comment ? 215

APPIUS

Ce n'est plus un mystère,
Je suis de Virginie ici dépositaire ;
Claudius sait enfin la noire trahison,
Qui la fit autrefois sortir de sa maison ;
Où d'un esclave infâme elle a reçu la vie ; 220
Oui, Madame, voila le sort de Virginie,
Cet esclave mourant, par ses remords pressé
N'a pu dissimuler tout ce qui s'est passé,
Le traître a déclaré que dans votre famille,
Par un échange adroit il fit entrer sa fille, 225
Et plusieurs Citoyens appelez à sa mort
Sont prêts de confirmer son funeste rapport,
Cet étrange secret a droit de vous confondre.

PLAUTIE

Je demeure stupide, et ne sais que répondre,
D'un autre, Virginie, aurait reçu le jour ! 230
Non, non, elle est ma fille, et j'en crois mon amour,
Mon coeur frémit, mon sang s'émeut de cette injure,
Je sens trop fortement s'expliquer la nature,
Et je cède à la voix de ces instincts secrets
Qui parlant à nos coeurs ne les trompent jamais, 235
Sur Virginie enfin, quoi qu'on ose entreprendre,
Contre tout l'Univers je saurai la défendre.
Ouvrez les yeux, Seigneur, un perfide aujourd'hui
Pour me percer le coeur implore votre appui,
Et vous le soutenez ? Quoi votre propre gloire, 240
De mes sacrez aïeux l'immortelle mémoire,
De mon illustre époux les éclatants exploits,
Son sang pour le pays répandu tant de fois,
Les égards que l'on doit à la vertu trahie,

N'ont pas dans votre coeur défendu Virginie ; 245
 Ah ! Rendez-moi Seigneur, ce trésor précieux,
 Ma fille, seul présent que j'ai reçu des Dieux.
 Avec tant d'amitié dans mon sein élevée,
 De cent périls divers par moi seule sauvée,
 Pour qui j'ai pris enfin, tant de pénibles soins, 250
 Seigneur, dont vos yeux même ont été les témoins .

APPIUS

Madame, à vos désirs je voudrais satisfaire,
 Inexorable loi d'un devoir trop sévère
 Qui nous fait bien souvent condamner à regret 255
 Ceux pour qui notre coeur se déclare en secret.
 C'est à vous d'éviter le coup qui vous menace,
 Combattez Clodius, confondez son audace,
 Madame, et vous verrez les supplices tous prêts
 Vous venger d'un perfide, et punir ses forfaits,
 Cependant Virginie en ce lieu se doit rendre, 260
 On peut en liberté lui parler et l'entendre,
 Vous la verrez, Madame, avant que de sortir,
 Moi-même en ce moment je l'ai fait avertir,
 Elle entre, je vous laisse.

SCÈNE IV

Plautie, Virginie, Fulvie, Camille.

VIRGINIE

Ah quel comble de joie ! 265
 Madame, enfin le Ciel souffre que je vous vois,
 Quel plaisir de pouvoir en ces heureux moments,
 Oublier mes douleurs dans vos embrassements.

PLAUTIE

Ma fille, ils seraient doux pour le coeur d'une mère ;
Mais hélas ! ils ne font qu'augmenter ma misère, 270
Une crainte mortelle en corrompt les douceurs,
Tremble, frémis, entends le plus grand des malheurs,
Le traître Clodius...

VIRGINIE

J'ai tout appris Madame.
Si l'horreur de ce coup a pu frapper mon âme, 275
Revenue à l'instant de ce trouble soudain,
J'ai vu pour m'en parer le remède certain,
Ne craignez point pour moi l'horreur de l'esclavage,
Le sang a dans mon sein transmis votre courage,
Attentive aux leçons qu'ont tracé mes aïeux, 280
Leur exemple sans cesse est présent à mes yeux,
De mes jours malheureux je finirai la course,
Sans qu'aucune faiblesse en ternisse la source,
Le plus cruel trépas me semblera trop doux,
Mourant avec le nom que j'ai reçu de vous. 285

PLAUTIE

Non, non, je préviendrai ta funeste disgrâce,
J'admire de ton coeur la généreuse audace,
Le dessein de mourir pour conserver ton rang,
Est digne de ma fille, est digne de mon sang,
Mais je n'en puis souffrir la cruelle pensée, 290
Rome dans ton destin est trop intéressée,
Virginius déjà par mes soins averti,
Pour te venir défendre est sans doute parti.
Dés le même moment que tu me fus ravie,
Sans prévoir les horreurs qui menacent ta vie, 295

J'envoyai vers le camp, et je ne doute pas,
 Que ton père vers nous ne s'avance à grands pas,
 Icile furieux, menace, prie, exhorte,
 Aux plus hardis projets sa tendresse l'emporte,
 Enfin pour te sauver il suffira de moi, 300
 Que ne pourrai-je point en agissant pour toi,
 Nous attendons beaucoup du secours de leurs armes,
 Mais n'espère pas moins de celui de mes larmes,
 De cet affreux Palais j'ouvrirai les chemins,
 Je servirai de Chef aux premiers des Romains, 305
 Et mes brûlants soupirs verseront dans leur âme,
 Cette bouillante ardeur qui m'anime et m'enflamme,
 Adieu je cours...

VIRGINIE

Hélas ! vous me quittez si tôt,
 Madame... 310

PLAUTIE

J'en frémis, mais ma fille il le faut,

VIRGINIE

Est-ce trop peu de maux, dont je suis déchirée,
 Serai-je d'avec vous encore séparée !
 Après tant de soupirs, à peine je vous vois...

PLAUTIE

Crois-tu qu'à te quitter je souffre moins que toi, 315
 Quand à partir d'ici je me crois toute preste,
 Malgré tous mes efforts ma tendresse m'arrête,
 Cet amour toutefois ardent à ton secours,

Demande des effets, et non pas des discours,
Je te quitte, ou plutôt je vais tarir tes larmes,
Te rendre à ta famille, et finir nos alarmes,
Le soin de te sauver m'arrache de ce lieu,
On m'attend, et j'y vole, adieu ma fille, adieu.

320

SCÈNE V

Virginie, Camille.

VIRGINIE

Camille connais-tu l'excès de ma misère,
Quel triste sort !

325

CAMILLE

Je crains bien moins que je n'espère,
Les premiers des Romains se déclarent pour vous,
Contre votre ennemi le Peuple est en courroux,
Votre père est aimé dans Rome, et dans l'armée,
Le jeune Icile enfin, dont vous êtes charmée,
Et qui doit par l'hymen s'unir à votre sort,
Ne fera pas pour vous un inutile effort,
Sans doute en ce moment...

330

VIRGINIE

Excuse ma faiblesse,
Crois-tu qu'en ma faveur Icile s'intéresse ?
Crois-tu qu'il me conserve une fidèle ardeur,
Mes disgrâces peut-être auront changé son cœur.
Ah ! Si le mien privé seulement de sa vue,
Ne résiste qu'à peine au chagrin qui me tue,

335

Dieux ! Contre ma douleur où trouver du secours, 340
Camille, s'il fallait le perdre pour toujours ?
N'importe en ce moment, quoi que le Ciel ordonne,
À ses ordres sacrez mon âme s'abandonne,
Je respecte les traits qui partent de sa main,
Et je vais sans murmure attendre mon destin. 345

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Icile, Sévère.

SÉVÈRE

Oui, vous pouvez, Seigneur, aussi bien que Plautie,
Entrer dans ce Palais, parler à Virginie,
Vous ne vous plaindrez plus de l'injuste pouvoir,
Qui vous a jusqu'ici défendu de la voir,
Dans cet appartement où l'on va la conduire, 350
De tous vos sentiments elle pourra s'instruire ;
Mais pourquoi la revoir ? Mon esprit incertain,
Ne comprend pas encor quel est votre dessein,
Je ne sais que juger de votre impatience,
Quel intérêt vous porte à chercher sa présence, 355
Seigneur, est-ce un effet de la seule pitié,
Ou le simple devoir d'un reste d'amitié ?
Car je ne pense pas dans sa misère extrême,
Averti de son sort par Plautie elle-même,
Quand le Ciel l'abandonne au plus cruel malheur, 360
Que vous sentiez pour elle une honteuse ardeur.
Non, je ne croirai point qu'un aussi grand courage,
Puisse avilir ses vœux jusques dans l'esclavage,
Qu'Icile jusques-là pût jamais s'abaisser.

ICILE

Sévère que dis-tu ? Ciel ! Qu'oses-tu penser ? 365
 Crois-tu de Clodius la noire calomnie ?
 Mais quand les Dieux auraient fait naître Virginie,
 Dans la honte des fers, et dans un rang plus bas,
 Quel que fut son destin je ne changerais pas :
 Plus on veut l'abaisser, plus je sens que je l'aime, 370
 Si ses malheurs sont grands mon amour est extrême :
 Qu'ai-je fait jusqu'ici pour lui prouver ma foi,
 Je lui rendais des soins, qui n'eut fait comme moi ?
 Tout ne flattait-il pas mes vœux, et ma tendresse,
 Gloire, biens, dignités, pouvoir, crédit, noblesse, 375
 Sa main me donnait tout, qui n'eut pu présumer,
 Que mon ambition me portait à l'aimer ?
 Mais du moins aujourd'hui mon amour seul éclate,
 Et mon ambition n'ayant rien qui la flatte,
 Je ferai hautement triompher en ce jour, 380
 La générosité, la constance, et l'amour.

SÉVÈRE

Dieux ! Qu'est-ce que j'entends ? Votre discours m'étonne,
 À quel fatal projet l'amour vous abandonne,
 Une fille sans nom, et qu'on va condamner...

ICILE

Parce qu'on la trahit, dois-je l'abandonner ? 385
 Et ne lui faisant voir qu'une amitié commune,
 Régler ma passion au gré de la fortune :
 S'il est des coeurs mal faits, et d'indignes amants,
 Qui suivent dans leurs vœux ces lâches sentiments.
 Pour moi n'en doute point, quand j'aime Virginie, 390
 C'est à d'autres objets que mon coeur sacrifie,

Les grandeurs que le sort peut ravir en un jour,
N'ont jamais attiré mes vœux ni mon amour,
La fermeté d'esprit, la grandeur de courage,
La pureté de cœur, voilà ce qui m'engage ;
Ce qui dépend du sort est pour moi sans appas,
Et j'aime les vertus qui n'en dépendent pas.

395

SÉVÈRE

Vous suivez trop, Seigneur, une aveugle tendresse.

ICILE

Ah ! ne t'oppose plus à l'ardeur qui me presse ;
Cependant Virginie est longtemps à venir,
Quel obstacle nouveau pourrait la retenir ?
Quand verrai-je cesser l'ennui qui me dévore,
Néglige-t-elle hélas ! Un amant qui l'adore ?
Dieux ! Que puis-je penser de son retardement,
Que je souffre de maux en ce cruel moment,
Que je suis déchiré ! Mais je la vois, Sévère,
Elle vient.

400

405

SCÈNE II

Icile, Virginie, Sévère, Camille.

ICILE

Le destin ne m'est plus si contraire,
Madame, je vous vois, et je puis en ce jour,
Faire encor à vos yeux éclater mon amour,
Qui l'eut crû que si près d'un heureux hyménée,
Notre amour à ces maux dut être condamnée.

410

Mais suspendez l'effort de toutes vos douleurs,
Que la joie un moment règne seule en nos coeurs :
Pour moi, je l'avouerai, quand le sort me menace, 415
Du bien que je reçois je lui dois rendre grâce,
J'étais absent de vous, inquiet, désolé,
Je vous vois, je vous parle, et je suis consolé ;
Le trouble, la douleur qui déchirait mon âme,
Tout s'est évanoui devant vos yeux, Madame, 420
Ma présence fait-elle au moins dans votre coeur,
L'effet que votre vue...

VIRGINIE

Eh le puis je, Seigneur ?
Puis-je de mes douleurs calmer la violence,
Je les sens augmenter même en votre présence, 425
Ce qui devrait causer mes plaisirs les plus doux,
Porte à mon triste coeur les plus sensibles coups :
Jugez dans quels malheurs le Ciel me précipite,
Oui je sens qu'à vous voir ma tristesse s'irrite,
Hélas ! J'en connais mieux la perte que je fais, 430
Car enfin je vous perds, et vous perds pour jamais.

ICILE

Ah ! Madame, éloignez cette injuste pensée,
Par ce cruel discours ma flamme est offensée,
Pourquoi perdre un espoir à notre amour si doux,
Qui peut nous séparer ? 435

VIRGINIE

Hélas ! L'ignorez-vous ?
C'est le funeste effort du destin qui me brave,
Et si je sors du sang d'un malheureux esclave,

Je vois qu'à votre hymen je ne dois plus penser,
 Qu'à cet espoir si doux, il me faut renoncer ; 440
 Oui, Seigneur, nous cessons de vivre l'un pour l'autre,
 Mais Dieux ! Que mon malheur est différent du vôtre,
 Vous ne perdez en moi qu'un coeur infortuné,
 Au comble des horreurs par le sort condamné,
 Et pour vous consoler de cette faible perte, 445
 Il est plus d'une voie à votre amour offerte.
 Je ne vous parle point d'un Hymen plus heureux,
 Car je n'ose penser qu'un coeur si généreux,
 Après les doux transports d'une ardeur mutuelle,
 Puisse brûler jamais d'une flamme nouvelle, 450
 Mais l'honneur immortel, qu'au milieu des combats,
 Votre rare valeur promet à votre bras,
 Le généreux désir de servir la patrie,
 Pourront de votre esprit effacer Virginie,
 Ou si ces nobles soins ne peuvent l'en bannir, 455
 Pour en combattre au moins le triste souvenir,
 Vous pourrez opposer après votre victoire,
 Aux chagrins de l'amour, les plaisirs de la gloire,
 Mais moi désespérée, en l'état où je suis,
 Je sens de toutes parts augmenter mes ennuis, 460
 Je perds l'heureux espoir d'un illustre hyménée,
 Et je perds avec lui le rang où je suis née,
 Enfin pour m'accabler dans ce funeste jour,
 Je vois d'intelligence, et la gloire, et l'amour.

ICILE

Ainsi vous renoncez à ce juste hyménée, 465
 Que deviendra la foi que vous m'avez donnée ?
 Lié par mes serments, et presque votre époux,
 N'aurai-je...

VIRGINIE

Cette foi n'est plus digne de vous.

Le sort injurieux...

470

ICILE

Eh bien que peut-il faire ?

Son pouvoir ne peut rien contre un amour sincère.

VIRGINIE

Penseriez-vous à moi dans cet état honteux.

ICILE

Ah croyez-moi, Madame, un peu plus généreux,

Rendez plus de justice à mon ardente flamme,

475

Votre mérite seul l'alluma dans mon âme ;

Et je jure à vos yeux qu'il n'est rien que la mort,

Qui puisse désormais séparer notre sort,

Que par tant de serments engagés l'un à l'autre,

Les Dieux même ...

480

VIRGINIE

Ah ! Seigneur, quelle erreur est la vôtre,

Lorsque vous me verrez dans un rang odieux...

ICILE

J'aurai le même coeur, j'aurai les mêmes yeux,

Vous conserverez tout ce que mon coeur adore,

Vous aurez vos vertus ; et vous aurez encore,

485

Pour m'attacher à vous par un lien plus fort,

Vos craintes, vos douleurs, les injures du sort :

Oui, pour serrer les noeuds d'une chaîne si belle,
Vos disgrâces auront une force nouvelle,
Ah ! si c'est un devoir pour un coeur généreux, 490
De plaindre, de servir, d'aider les malheureux,
Pour mon coeur enflammé quelle douceur extrême,
De soulager en vous le digne objet qu'il aime,
De finir vos malheurs, et de pouvoir enfin,
Venger votre vertu des affronts du destin. 495

VIRGINIE

Ah ! Seigneur, cet aveu rend mon âme charmée,
Quel plaisir de me voir si tendrement aimée,
Mais quand l'amour pour moi vous porte à vous trahir,
À vos vœux indiscrets, Seigneur, dois-je obéir ?
Non, non, remplissons mieux nos devoirs l'un et l'autre, 500
Ma générosité doit seconder la vôtre,
Et refusant un bien que j'ai tant souhaité,
Faire connaître au moins que je l'ai mérité.

ICILE

Que ce noble discours pleinement justifie,
Le véritable sang dont vous êtes sortie, 505
Un coeur dans l'esclavage, et d'un vil sang formé,
D'un courage si grand n'est jamais animé,
Et quelque fier qu'il soit toujours quelque faiblesse,
Découvre tôt ou tard sa première bassesse ;
Mais finissez, Madame, un discours si cruel, 510
Et qui rend envers moi votre coeur criminel,
Dieux ! Est-ce là m'aimer que m'ôter l'espérance ?

VIRGINIE

Eh qu'a-t-il ce discours, Seigneur, qui vous offense ?

Croyez que ce refus marque mieux mon amour,
Que tout ce que j'ai fait jusqu'à ce triste jour,
Ce n'est pas qu'en effet de mon dessein troublée,
Par ce coup généreux je ne sois accablée,
J'en frémissais par avance, et jugez par mes pleurs...

515

ICILE

Madame, par pitié cachez-moi vos douleurs,
C'est trop de mes ennuis, et de votre tristesse,
Mais je la finirai, croyez-en ma promesse,
Je perdrai vos tyrans, et quel que soit leur rang,
Ces pleurs que vous versez leur coûteront du sang.

520

VIRGINIE

Ah ! Seigneur arrêtez, où courez vous ?

ICILE

Madame,
Ne vous opposez point à l'ardeur qui m'enflamme,
Il faut que l'insolent qui vous ose insulter,
Apprenne désormais à vous mieux respecter.

525

VIRGINIE

Mais comment ?

ICILE

C'est à moi de venger votre injure,
C'est à moi de convaincre, et punir l'imposture,
J'y cours, adieu, Madame.

530

SCÈNE III

Virginie, Camille.

CAMILLE

Il court vous secourir,
Les Dieux se sont lassez de vous voir tant souffrir.
Madame, espérez tout du courage d'Icile.

535

VIRGINIE

Ah ? Que me fais-tu voir, et qu'ai-je fait Camille,
Dieux ! Devais-je d'Icile accepter le secours,
Pour mes seuls intérêts j'ai hasardé ses jours,
Que n'entreprendra point sa tendresse offensée,
De cent périls mortels sa vie est menacée,
Hélas ! Que ce serait un secours odieux,
S'il brisait ma prison en mourant à mes yeux ;
Prévenons-le, essayons de finir ma disgrâce,
Nous même détournons le coup qui nous menace,
Hâtons-nous, empêchons mon amant de périr,
Courons voir Appius, il peut nous secourir,
Que ses yeux soient témoins de mes vives alarmes,
Peut être, sera-t-il, attendri par mes larmes ?
Ne nous contraignons plus, le voici.

540

545

SCÈNE IV

Appius, Virginie, Camille.

VIRGINIE

Quoi, Seigneur,
Ne calmez-vous pas le trouble de mon coeur,

550

Rendez-vous aux soupirs que je vous fais entendre,
 Perdrai-je tant de pleurs que vous voyez répandre,
 Et n'obtiendrai-je point un utile secours,
 Qui des fers que je crains sauve mes tristes jours.

555

APPIUS

Hélas n'en doutez point votre disgrâce extrême,
 Plus que vous ne pensez me déchire moi-même,
 Et pour porter mon âme à finir vos malheurs,
 Vous n'avez pas besoin du secours de vos pleurs,
 Votre seule jeunesse, et les soins d'une mère,
 À qui mille raisons vous ont rendu si chère,
 D'un père si fameux les illustres exploits,
 Lorsqu'ils parlent pour vous ont de puissantes voix ;
 Souvent par ces égards mon âme s'est émue,
 De vous rendre à leurs cris elle était résolue,
 Si l'austère devoir d'un emploi glorieux,
 Cette droite équité prescrite par les Dieux,
 Si la peur des remords qui suivent l'injustice,
 M'eut permis de vous faire un si grand sacrifice ;
 Et n'eut malgré l'effort d'une tendre pitié,
 Fait durer des malheurs dont je sens la moitié,
 Mais enfin plus je tâche à percer le mystère,
 Plus je trouve à vos vœux la justice contraire,
 Témoins, indices, droit, tout parle contre nous.

560

565

570

VIRGINIE

Eh vous me porterez de si funestes coups,
 Hélas ! Seigneur...

575

APPIUS

Mon âme est toujours incertaine,

La pitié me retient quand le devoir m'entraîne,
Sur tout tant de vertus, tant de charmes divers,
Ne me semblent point faits pour languir dans les fers, 580
Ainsi je vous soutiens au bord du précipice,
Je crains de tous côtés de faire une injustice,
Auquel des deux partis que je donne ma voix,
J'offense vos vertus, ou j'offense les lois.

VIRGINIE

Hélas ! Pour me sauver, n'est-il aucune voie ? 585

APPIUS

Madame, ouvrez la moi, j'y souscris avec joie,
Parlez, si je le puis sans blesser mon devoir,
Je ferai pour vous plaire agir tout mon pouvoir,
Inventez un moyen, ma puissance suprême,
Va tenter... 590

VIRGINIE

Ah ! Seigneur, inventez le vous même ;
Que je vous doive tout faites un noble effort,
Je remets en vos mains tout le soin de mon sort :
Hâtez-vous, rassurez mon âme impatiente.

APPIUS

Hé l'accepterez-vous, si je vous le présente ? 595
Si vous voulez sortir de cet affreux danger,
Je ne vois qu'un chemin pour vous en dégager,
Mais votre coeur peut-être à mes lois infidèle,
Osera m'opposer une fierté rebelle :
Cependant je vous jure, et j'atteste les Dieux, 600

Que mon dessein, Madame, est juste et glorieux,
Et que si vos refus le rendent inutile...

VIRGINIE

Pour éviter les fers tout me sera facile :
Pourquoi balancez-vous à me le proposer,
En ce funeste état puis-je rien refuser ?
Ne me le cachez plus, si la pitié vous touche,
Par où puis-je ?

605

APPIUS

Il ne faut qu'un mot de votre bouche :
Oui, dès ce même jour vous briserez vos fers,
Vous-même finirez tous vos malheurs divers,
Et porterez si haut l'éclat de votre vie,
Qu'aux premières de Rome il pourra faire envie,
Si vous voulez...

610

VIRGINIE

Et quoi ?

APPIUS

Me prendre pour époux,
Et par des noeuds sacrez m'attacher tout à vous,
Venez, allons au Temple, et que mon hyménée,
Répare le malheur de votre destinée,
Que Clodius contraint de respecter mon choix,
N'ose plus exposer ses téméraires droits,
Venez, en partageant ma puissance suprême,
Vous acquérir des droits sur Clodius lui-même,
Et prendre sur ses jours à couvert de ses coups,

615

620

La même autorité qu'il veut avoir sur vous.

VIRGINIE

Qu'entends-je juste Ciel ! Et le pourrai-je croire, 625
Que de soupçons, Seigneur, mortels à votre gloire,
Je vois enfin, je vois la cause de mes pleurs,
Et je connais la main d'où partent mes malheurs,
Clodius n'a point seul commencé ma disgrâce,
C'est un bras plus puissant qui soutient son audace, 630
Seigneur, vous m'entendez.

APPIUS

Ah ! que soupçonnez-vous ?
Au moment que ma main vous dérobe à ses coups
Que pensez-vous de moi.

VIRGINIE

Ce qu'il fallait vous-même, 635
Me déguiser toujours avec un soin extrême,
Mais c'est pousser trop loin ce funeste entretien,
Faites votre devoir, et je ferai le mien.

SCÈNE V

Appius, Clodius.

CLODIUS

Qu'avez-vous fait, Seigneur, et que faut-il attendre.

APPIUS

Ah ! l'ingrate à mes vœux refuse de se rendre.

640

CLODIUS

Quoi, Seigneur, votre rang, vos soins, votre grandeur,
L'offre de votre main n'ont pu toucher son cœur.

APPIUS

Si la seule grandeur satisfaisait une âme,
Hélas ! Serais-je en proie à ma cruelle flamme,
Inutile puissance ! Importune grandeur,
Qui ne peut m'assurer d'un solide bonheur.
Malgré tout mon pouvoir mon âme est à la gêne,
J'aime, j'offre ma main, je trouve une inhumaine,
Je me vois dédaigner, et mon amour confus,
Remporte seulement la honte d'un refus.

645

650

CLODIUS

D'un discours imprévu, Virginie alarmée,
A suivi le penchant de son âme enflammée,
Mais ne vous troublez point de ce premier transport,
D'un amour irrité, c'est le dernier effort.
Laissez passer, Seigneur, sa première surprise,
Laissez lui peser tout d'une âme un peu remise.
Lorsque d'un œil tranquille, et moins préoccupé,
Son cœur verra le coup dont il serait frappé,
D'un côté votre hymen, votre gloire en partage,
De l'autre les horreurs qui suivent l'esclavage,
Son orgueil confondu par des emplois si bas,
Eh doutez-vous, Seigneur, qu'elle ne change pas,
Quand même à votre hymen il faudrait la contraindre,

655

660

De votre cruauté, pourrait-elle se plaindre ?
Vous ne la contraindrez, que pour la mieux servir,
À ses propres désirs il vous la faut ravir,
Et l'arrachant par force à cette erreur qu'elle aime,
Établir son bonheur en dépit d'elle-même.

665

APPIUS

Je te dois tout, suivons ce conseil important,
Il détermine un coeur, irrésolu, flottant ;
Ne nous contraignons plus par ce vain artifice,
Tôt ou tard on saura quelle est mon injustice,
Ne ménageons plus rien, satisfaisons nos vœux,
Et ne nous chargeons pas d'un crime infructueux,
De mon amour dépend le bonheur de ma vie,
Il n'importe à quel prix j'obtienne Virginie,
Allons encor un coup lui présenter ma main,
Allons mettre à ses pieds le pouvoir souverain,
Et si sa flamme encor la séduit ou l'abuse,
Forçons-la d'accepter l'honneur qu'elle refuse.

670

675

680

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Plautie, Fulvie.

FULVIE

Madame, où courez-vous, vous verrai-je toujours,
D'une douleur mortelle entretenir le cours ?
Sourde à tous nos conseils, désespérée, errante,
Loin d'adoucir vos maux chaque instant les augmente,
Un chagrin dévorant précipite vos pas, 685
Vous courez en cent lieux où vous n'arrêtez pas,
Tantôt parmi le peuple, et tantôt solitaire,
Tout ce que vous voyez ne fait que vous déplaire,
Aux discours des Romains touchez de vos malheurs,
Vous avez seulement répondu par des pleurs, 690
Leurs soins officieux...

PLAUTIE

Eh que puis-je répondre,
Leurs discours et leurs soins ne font que me confondre,
Pour flatter ma disgrâce, ils m'en viennent parler,
Et leur zèle ne sert qu'à la renouveler, 695
Leur pitié m'assassine, et me devient funeste,
Je ne vois point d'objet que mon coeur ne déteste,

En public, en secret, une égale douleur,
 Accable ma raison, et déchire mon coeur :
 Si je vais me cacher au sein de ma famille, 700
 Tout m'y semble odieux, je n'y vois plus ma fille,
 Sans elle mon Palais m'est un désert affreux,
 Et quand pour adoucir un sort si rigoureux,
 Pleine de désespoir je cours, je vole au Temple,
 Hélas ! Par un destin qui n'eut jamais d'exemple, 705
 Cet asile sacré contre tous nos malheurs,
 Qui toujours des humains soulage les douleurs,
 La présence des Dieux irrite ma disgrâce,
 Puisque mes tristes yeux y remarquent la place,
 Où ces Dieux ont permis que des monstres cruels, 710
 M'aient ravi ma fille au pied de leurs Autels ;
 Comment calmer les maux où mon malheur m'expose,
 Tout retrace à mes yeux la perte qui les cause,
 Quoi que je fasse enfin pour charmer mes ennuis,
 Je rencontre par tout les horreurs que je fuis. 715

FULVIE

Mais Madame souffrez...

PLAUTIE

J'ai tout perdu Fulvie,
 Et ne puis que traîner une importune vie,
 Tandis que Virginie a lieu d'appréhender,
 Au sévère Appius je cours la demander ; 720
 Non que j'ose espérer qu'il daigne me la rendre,
 Je ne veux seulement que l'obliger d'attendre,
 Que mon époux du Camp soit ici de retour,
 Hélas ! ce seul espoir rassure mon amour,
 Si je puis le revoir, mes douleurs, et mes craintes, 725
 Ne me donneront plus que de faibles atteintes,

Courrons donc essayer... Mais que vois-je grands dieux ?
 Quel objet imprévu se présente à mes yeux ?
 C'est Appius que suit mon ennemi perfide,
 Ah ! Je ne sais que trop le dessein qui le guide,
 Il lui parle en secret... J'en frémis...

730

SCÈNE II

Appius, Plautie, Claudius, Fulvie, Fabian, Pison.

PLAUTIE

Ah ! Seigneur,
 Écoutez-vous encor la voix d'un imposteur,
 Que dit-il ? Ose-t-il comblant sa perfidie,
 Vous presser d'opprimer la triste Virginie ?
 Ne préviendrez-vous pas son funeste dessein,
 Presterez-vous le bras pour me percer le sein ?
 Me refuserez-vous le secours que j'implore,
 Seigneur, entre nous deux balancez-vous encore ;
 Faudra-t-il qu'à mes pleurs on puisse reprocher,
 Qu'ils n'ont pas eu la force, hélas ! de vous toucher,
 Dans le temps qu'à vos yeux je suis presque mourante,
 Mon extrême douleur sera-t-elle impuissante,
 D'un barbare projet vous connaissez l'auteur,
 Et mes tristes soupirs, mes transports, ma fureur,
 Mon désespoir mortel, mon ardente prière,
 Tout vous prouve, Seigneur, l'amitié d'une mère,
 Faut-il d'autres raisons pour vous persuader ?
 Il en est mille encore à qui tout doit céder,
 Considérez Seigneur... Mais mon âme troublée,
 Succombe à tant de maux dont elle est accablée,
 Ma parole se perd... Je cède à mes douleurs...
 Hélas... je ne vous puis parler que par mes pleurs.

735

740

745

750

CLODIUS

J'ose encor me flatter malgré tant d'artifice,
Que vous suivrez, Seigneur, la sévère Justice, 755
Je ne vous dis plus rien pour soutenir mes droits,
Vingt témoins différents ont d'assez fortes voix,
Donnez-moi Virginie, et forcez au silence,
Une femme en fureur dont la plainte m'offense :
Et qui s'autorisant de l'amour maternel, 760
Cache sous ce prétexte un dessein criminel,
Ne différez donc plus... Venez...

(À Appius.)

PLAUTIE (à Claudius)

Tais-toi parjure,
N'ajoute point encor l'outrage à l'imposture,
Seigneur, si mes soupirs peuvent vous émouvoir, 765
Éloignez Clodius que je ne saurais voir,
Plus que tous mes malheurs sa funeste présence,
De mes profonds ennuis aigrit la violence,
Vous me verrez sans doute expirer en ces lieux,
Si plus longtemps ce traître est présent à mes yeux. 770

(À Clodius.)

APPIUS

Oui, Madame, je vais soulager votre peine,
Sortez. Retirez-vous dans la chambre prochaine,
Je saurai prononcer lorsqu'il en sera temps.

CLODIUS

Vous différez encor, Seigneur, je vous entends,
 Vous n'osez de Plautie augmenter la misère, 775
 Mais un Chef des Romains doit être plus sévère,
 Juste à récompenser, intrépide à punir,
 Il doit voir le passé sans craindre l'avenir,
 Sans qu'aucun intérêt le retienne ou l'anime,
 Et la pitié d'un Juge est souvent un grand crime, 780
 Puisque la vôtre ici combat votre devoir,
 Seigneur je vais d'un autre implorer le pouvoir,
 Votre retardement me servira d'excuse,
 Si je demande ailleurs le bien qu'on me refuse.

SCÈNE III

Appius, Plautie, Fabian, Pison.

APPIUS

Vous le voyez, Madame, il va chercher ailleurs, 785
 L'inévitable arrêt qui comble vos malheurs,
 J'ai craint de prononcer cet arrêt si funeste,
 Et dans vos déplaisirs cette douceur me reste,
 Qu'une autre main au moins vous portera les coups,
 Dont mon coeur alarmé frémit déjà pour vous. 790

PLAUTIE

Eh quoi votre pitié sera-t-elle inutile,
 Ne peut-elle, à mon sang assurer un asile,
 Ne peut-elle, Seigneur, détourner loin de moi,
 Ces coups dont votre coeur a déjà quelque effroi,
 Dans mes justes désirs me seriez vous contraire, 795

Servirez vous plutôt l'ennemi que la mère :
 Il demande ma fille, et sur quoi ? Par quels droits,
 Son esclave a parlé, mais il n'a point de voix,
 Un homme que le sort dans les fers a fait naître,
 N'a d'autre volonté que celle de son maître, 800
 Plutôt mort que vivant comblé d'un long ennui,
 Il ne peut ni parler ni vivre que pour lui.
 Seigneur, sans écouter ce suspect témoignage,
 De l'amour d'un époux, rendez-moi le saint gage,
 Pour prononcer au moins attendez son retour, 805
 Vous le verrez sans doute avant la fin du jour :
 C'est lui qui soutiendra les droits de sa famille,
 C'est à lui de défendre et de sauver sa fille.
 Brisera-t-on des noeuds que le sang a formez,
 Ces saints noeuds par l'amour, par le temps confirmez, 810
 En condamnant la fille on condamne le père,
 Et peut-on lui ravir ce sacré caractère,
 Que la forte nature a pris soin de graver,
 Et dont même les Dieux ne sauraient le priver.

APPIUS

Modérez les terreurs de votre âme craintive, 815
 Puisque vous le voulez j'attendrai qu'il arrive,
 Madame, mais enfin que fera votre époux,
 Que déjà ma pitié n'ait pas tenté pour vous,
 Pour tacher de vous rendre une fille si chère,
 Je n'ai pas attendu les larmes de sa mère. 820
 J'avais formé tantôt un généreux dessein,
 Et que les Dieux sans doute avaient mis dans mon sein,
 J'allais avec éclat réparer sa misère,
 Mais elle a refusé ce conseil salutaire,
 Et préféré les fers qui menacent ses jours, 825
 À la nécessité d'accepter mon secours.

PLAUTIE

Que dites vous, Seigneur, l'ingrate Virginie,
Refuse le secours qui la rend à Plautie ?
Et sans égard pour vous, sans tendresse pour moi,
Elle aime mieux subir une si dure loi ? 830
Elle se livre entière au destin qui la joue,
Seigneur, s'il est ainsi mon coeur la désavoue,
Mais ne puis je savoir ce dessein glorieux,
En faveur de ma fille inspiré par les Dieux.

APPIUS

Je la vois qui paraît, elle peut vous l'apprendre, 835
Mais songez que des fers rien ne la peut défendre,
Si toujours obstinée en son premier dessein,
Elle fuit les bienfaits qui partent de ma main.

SCÈNE IV

Plautie, Virginie, Fulvie.

PLAUTIE

Qui pourra m'expliquer ce trouble et ce silence,
Du discours d'Appius, que faut-il que je pense, 840
Ma fille, devais-tu refuser le secours,
Qui te rend à Plautie, et rassure tes jours.

VIRGINIE

Ah ! Quand vous le saurez ce secours si funeste,
Vous le détesterez comme je le déteste,
Dieux ! À quel prix cruel, à quelle extrémité, 845

Le perfide Appius a mis ma liberté !
Dure, dure toujours le malheur qui me presse,
Si je n'en puis sortir que par cette bassesse.

PLAUTIE

Comment. Que prétend il ? Quel injuste dessein ?

VIRGINIE

Me forcer malgré moi de lui donner la main,
Il n'a pu me cacher sa tyrannique flamme,
Ses yeux et ses discours m'ont découvert son âme.
Que vous dirai-je enfin, vos craintes, mon malheur,
Sont les tristes effets de sa coupable ardeur.

850

PLAUTIE

Ô coup ! Ô trahison à jamais inouïe,
Peut-on jusqu'à ce point pousser la perfidie.
Ô Ciel ! As-tu permis que le coeur d'un Romain,
Ait osé concevoir cet horrible dessein.

855

VIRGINIE

Hélas ! dans quel état le tyran m'a laissée,
Le plus sensible effort de ma douleur passée,
Tout ce que j'ai souffert ne saurait égaler,
Les maux dont son amour commence à m'accabler :
Mais grands Dieux ! Quel sera le désespoir d' Icile,
Quand de la trahison averti par Camille,
Il saura qu'Appius ne s'arme contre moi,
Qu'afin de me contraindre à violer ma foi.
Ah pour tirer raison d'un si cruel outrage,
Que n'entreprendront point sa haine et son courage,

860

865

Dans quels nouveaux périls se va t'il engager,
 Sans doute en ce moment tout prêt à se venger,
 Il va...

870

SCÈNE V

Icile, Plautie, Virginie, Fulvie, Camille, Sévère.

ICILE

Consolez-vous et retenez vos larmes,
 Madame je sais tout, et conçois vos alarmes,
 Mais les gémissements sont ici superflus,
 Appius périra, vous ne le craindrez plus,
 Nos généreux amis partagent notre offense,
 Et brûlent d'en tirer une prompte vengeance,
 D'abord que le tyran sortira du Palais,
 Tout son sang répandu lavera ses forfaits,
 Et dans le désespoir, Madame, qui me guide,
 Moi seul je percerai le coeur de ce perfide,
 Attendez cet effort de ma juste fureur.

875

880

PLAUTIE

Ô Ciel ! Quel doux espoir je sens naître en mon coeur,
 Vous allez immoler la main qui nous outrage,
 Mais Dieux ! En quel dessein votre amour vous engage,
 Vous vous flattez en vain de pouvoir l'accabler.

885

VIRGINIE

Cessez, Seigneur, cessez de nous faire trembler,
 De ce fatal projet vous seriez la victime,
 Et quand vous perdriez le tyran qui m'opprime,

Qu'Appius périrait, croyez que son trépas, 890
 D'un esclavage affreux ne me sauverait pas,
 Neuf tyrans resteraient qui pour venger sa perte,
 Prendraient pour nous punir l'occasion offerte,
 Je verrais ces cruels armez contre vos jours,
 Se prester à l'envi de funestes secours, 895
 Et présenter enfin à mon âme étonnée
 Votre mort, et les fers où je suis destinée.

ICILE

Ne vous alarmez point, craignez moins leur pouvoir,
 Madame, j'ai prévu tout ce qu'il faut prévoir,
 Perdre un de nos Tyrans sans accabler les autres, 900
 Ce serait redoubler vos périls et les nôtres,
 Pour terminer l'horreur de votre triste sort,
 De tous les Decemvirs j'ai résolu la mort,
 Et sans borner mes coups à la perte d'un homme,
 Je veux avec vos fers rompre encor ceux de Rome, 905
 Vous venger l'une et l'autre, et remplir en ce jour,
 Les devoirs de ma gloire, et ceux de mon amour :
 Je remarque à vos yeux quelle extrême surprise,
 Jette dans vos esprits une telle entreprise,
 Sans doute vous croyez que ce hardi projet, 910
 Est de mon désespoir un téméraire effet,
 Qu'aujourd'hui seulement j'en ai conçu l'idée,
 Mais d'un noble courroux mon âme possédée
 A formé dès longtemps ce généreux dessein,
 L'amour ne l'a point seul fait naître dans mon sein ; 915
 Seulement les malheurs que pour vous j'appréhende,
 Me font précipiter une action si grande.
 Quand je tremble pour vous, rien ne peut m'arrêter,
 Et je suis assez fort pour tout exécuter,
 Nos tyrans séparés dans nos camps, dans la ville, 920

Rendent de ce projet le succès plus facile,
 Horace, Numitor, Valère et Loelius,
 Doivent au Tribunal immoler Oppius :
 Je dois accompagné d'une nombreuse escorte,
 De ce Palais fatal environner la porte, 925
 Dont Appius sortant par mille coups certains
 Nous préviendrons l'horreur de ses lâches desseins ;
 Les chefs, et les soldats n'attendent à l'armée,
 Que d'ouïr de nos faits parler la Renommée :
 Et dés le même instant de nos exploits jaloux, 930
 Impatients, heureux, et hardis comme nous,
 Vous les verrez pousser d'une ardeur magnanime,
 Se disputer l'honneur d'abattre une victime,
 Et sur huit ennemis confondants leurs efforts,
 À chacun des tyrans assurer mille morts, 935
 Le Peuple fatigué d'un pouvoir tyrannique,
 Est tout prêt de finir la misère publique.
 Déjà pour l'animer j'ai su peindre à ses yeux,
 Les funestes horreurs qui désolent ces lieux,
 Les sacrés tribunaux ouverts à l'avarice, 940
 Le commerce honteux qu'on fait de la Justice,
 Le Sénat dépeuplé des anciens Sénateurs,
 Leur puissance donnée à d'indignes flatteurs,
 Le crime triomphant, l'innocence tremblante,
 Du sang de ses héros Rome toujours fumante, 945
 Les tragiques effets du fer et du poison,
 La violence jointe avec la trahison,
 La pudeur exposée à de coupables flammes,
 Les vestales en proie à des monstres infâmes :
 Tous nos temples détruits, déserts, ou profanés ; 950
 Les augures confus, les prêtres consternez :
 Enfin des maux plus grands, un joug moins supportable,
 Que ne fut de Tarquin le règne abominable.
 Le Ciel me favorise, et je puis en ce jour

Servir la République en servant mon amour,
Si je reviens vainqueur, ma gloire est infinie,
J'affranchis ma patrie, et j'acquiers Virginie,
Et s'il faut succomber dans un si noble effort,
Où pourrais-je trouver une si belle mort ?

955

VIRGINIE

Je n'ose condamner l'ardeur qui vous entraîne,
Je vous aime, et je crains, mais j'ai l'âme Romaine,
L'intérêt du pays doit ici prévaloir :
Tout cède dans mon cœur à ce premier devoir,
Je ne vous aurais pas hasardé pour moi-même,
Mais je consens pour lui d'exposer ce que j'aime,
Le généreux amour qui règne dans mon cœur :
Ne veut point d'un Amant enchaîner la valeur,
Je brûle comme vous de voir Rome sauvée,
De voir votre vertu jusqu'aux cieux élevée,
Joignez tous les devoirs de héros et d'amant,
Ils se peuvent entre eux secourir puissamment,
Leur union vous offre une double victoire ;
Du côté de l'amour, du côté de la gloire,
De toutes parts enfin vous serez couronné,
Comme illustre Guerrier, comme Amant fortuné.
Les Romains admirant cette grande victoire,
Dresseront des Autels, Seigneur, à votre gloire,
Et moi n'en doutez point à votre heureux retour,
Je prends sur moi le soin de couronner l'amour.

960

965

970

975

ICILE

Ah ! Souffrez...

980

VIRGINIE

Mais hélas ! Que je suis insensée,
Je me laisse séduire à ma douce pensée ;
Peut-être que le sort nous menace tous deux,
Le plus juste parti n'est pas toujours heureux :
N'importe, allez Seigneur, et si la destinée,
Marque de votre mort cette triste journée,
Je jure que mon sang par ma main répandu,
Dans le vôtre aussitôt se verra confondu,
Que mon bras...

985

ICILE

Éloignez cette funeste image,
J'accepte seulement votre premier présage.
J'espère qu'aujourd'hui, content, victorieux,
Madame, je viendrai vous tirer de ces lieux,
Adieu.

990

PLAUTIE

Je vous suivrai, Seigneur, et mon courage,
Veut avoir quelque part dans ce fameux ouvrage.

995

SCÈNE VI

Plautie, Virginie, Fulvie, Camille.

VIRGINIE

Quoi vous voulez vous-même...

PLAUTIE

Oui, je veux que mes cris,
Réveillent la vertu des Romains assoupis,
Je veux leur inspirer les transports de mon âme, 1000
Sans doute ils rougiront en voyant une femme,
Moins timide cent fois, et plus Romaine qu'eux,
Tâcher de ranimer cet esprit généreux
Qu'a versé dans leur sein le sang de leurs ancêtres,
Sans cesse révolté contre d'injustes maîtres. 1005
Ah ! Songe quel triomphe, et quel bonheur pour nous
Si tandis que l'on voit mon invincible époux,
Des périls du dehors, nous sauver, nous défendre,
L'on voit en même temps son épouse, et son gendre,
Affranchir Rome encor du joug des Decemvirs : 1010
Et le sort secondant nos soins et nos désirs,
Notre famille seule assurant sa mémoire,
D'un Empire si saint faire toute la gloire.

VIRGINIE

Je conçois la grandeur d'un si noble dessein,
Mais hélas ! Que je crains qu'on ne le tente en vain, 1015
Je crains...

SCÈNE VII

Plautie, Camille, Fulvie, Sévère.

SÉVÈRE

N'attendez plus un secours inutile,
Madame, c'en est fait, on nous enlève Icile ;
Un traître qu'il croyait ferme en ses intérêts,

Vient d'instruire Appius de ses desseins secrets,
 Dans le moment qu'Icile allait tout entreprendre ;
 On l'a mis hors d'état de vous pouvoir défendre,
 De sa juste colère on prévient les effets,
 On le vient d'arrêter en sortant du Palais.

1020

PLAUTIE

Ô Ciel !

1025

VIRGINIE

Cruel destin ! Quelle persévérance ?
 Puis-je après un tel coup avoir quelque espérance ?
 Vous le voyez, Madame, il n'est plus de secours,
 Il est temps de finir mes déplorables jours,
 Icile est arrêté, le Ciel nous est contraire,
 Il nous prive à la fois de l'Amant et du père ;
 C'en est fait, je me livre à mon seul désespoir.

1030

PLAUTIE

Ah ! Prends sur toi ma fille un peu plus de pouvoir,
 Mourir lorsque le sort rend la vie importune,
 C'est l'ordinaire effet d'une vertu commune :
 Mais vivre en essayant ses plus funestes coups,
 Lui faire voir un coeur plus grand que son courroux,
 C'est là que la vertu doit briller davantage,
 Dans ces extrémités éclate un grand courage,
 Que te dirai-je, enfin, tu dois par ces efforts,
 Me prouver qu'en effet c'est de moi que tu sors.

1035

1040

VIRGINIE

Qu'exigez-vous de moi ? Pourquoi vouloir Madame,

Faire durer les maux qui déchirent mon âme,
La mort les eût finis : loin de vous alarmer,
À ce juste dessein vous deviez m'animer, 1045
Preste à souffrir des fers l'affreuse ignominie,
Rien ne semble à mon coeur si cruel que la vie :
Hélas ! Pour me tirer du gouffre où je me vois,
Quelles mains ! Quels amis voudront s'armer pour moi.

PLAUTIE

Tout les Romains, ta cause est la cause commune, 1050
Il s'agit de leur sort comme de ta fortune,
Le perfide Appius a commencé par nous,
Mais demain sur quelque autre il portera ses coups,
Si tous nos citoyens armez pour ta défense
N'assurent leur repos en vengeance notre offense, 1055
Je vais par un récit des maux que je prévois
Faire trembler les coeurs des Meres comme moi :
Je vais les alarmer pour toute leur famille,
Par l'exemple inouï des malheurs de ma fille,
Je vais tout animer contre Appius, enfin, 1060
Je cours périr moi-même, ou changer ton destin.

VIRGINIE

Secondez dieux puissants ce désir légitime,
Que si pour vous fléchir il faut une victime,
Frappez me voilà preste, et par un prompt effort,
Épargnez-moi des maux plus cruels que la mort. 1065

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Appius, Clodius.

CLODIUS

Oui ce Rival heureux par la fin de sa vie,
Bientôt à vos transports livrera Virginie,
Que tardez-vous, Seigneur, à le faire périr ?
Vengez-vous des tourments qu'il vous a fait souffrir,
Craignez-vous par sa mort de vous charger d'un crime,
Croyez-vous...

1070

APPIUS

Non, je crois sa peine légitime,
N'a-t-il pas hautement par un lâche attentat,
Assemblé ses amis, voulu troubler l'État,
Sa perte en ce moment est juste et nécessaire,
Mais Virginie...

1075

CLODIUS

Eh bien craignez-vous sa colère,
Détrompez-vous, Seigneur, peut-être qu'aujourd'hui,
Elle attend un prétexte à renoncer à lui ;

Peut-être qu'en secret sensible à votre gloire, 1080
 Son coeur déjà charmé vous cède la victoire,
 Mais l'honneur fier Tyran de ses vœux les plus doux,
 L'empêche seulement de s'unir avec vous.
 Épargnez-lui, Seigneur, la cruelle contrainte,
 D'entendre d'un Amant la pitoyable plainte, 1085
 Perdez-le, et par sa mort assurez-vous d'un coeur,
 Déjà presque insensible à sa première ardeur,
 Et qui pour se donner n'attend plus rien peut-être,
 Que l'éclat d'un amour qui doit parler en maître.

APPIUS

Quelle honte pour moi, s'il faut que mon amour, 1090
 Pour vaincre mon Rival lui ravisse le jour ;
 Quel triomphe pour lui, quelle gloire immortelle,
 De n'avoir jamais vu Virginie infidèle,
 D'avoir gardé son coeur, enfin d'avoir vaincu,
 Ma grandeur, et mes feux tant qu'il aura vécu. 1095

CLODIUS

Et qu'importe, Seigneur, quel scrupule vous presse.

APPIUS

J'aime pour mon malheur avec trop de tendresse,
 Enfin de mon Rival je me vengerai mieux,
 Si je puis épouser Virginie à ses yeux :
 J'attends ici l'ingrate, et ne veux plus lui taire, 1100
 De nos desseins secrets le dangereux mystère ;
 Je vais tout employer pour ébranler sa foi,
 Prière, soin, respect, amour, menace, effroi.
 J'espère que des fers l'épouvantable image,
 Et qu' Icile mourant fléchiront son courage, 1105

Je vais lui faire voir son Amant enchaîné,
 Aux plus cruels tourments, à la mort condamné,
 Il est instruit déjà que pour sauver sa vie,
 Il doit en ma faveur parler à Virginie,
 Qu'il ne peut qu'à ce prix échapper à la mort, 1110
 Peut-être mon Rival fera-t-il cet effort.
 Que je serais heureux si par cette faiblesse,
 Il ne méritait plus l'objet de sa tendresse,
 Qu'en la tenant de lui j'eusse encor la douceur,
 D'avoir flétri sa gloire, et fait trembler son coeur, 1115
 Cependant, cours ami, t'informer dans la ville,
 Des discours, des desseins des Partisans d'Icile,
 Examine avec soin, observe exactement,
 Les démarches qu'ils font, leur moindre mouvement :
 Va, tu m'apprendras tout, comme témoin fidèle, 1120
 Virginie entre, il faut m'expliquer avec elle.

SCÈNE II

Appius, Virginie, Camille.

APPIUS

Madame, il faut enfin vous découvrir mon coeur,
 Il faut de mon amour vous déclarer l'ardeur,
 En ce moment fatal je ne saurais plus feindre,
 Depuis assez longtemps je cherche à me contraindre, 1125
 Pour vous j'ai tout trahi gloire, devoir, emploi,
 L'amour fait tous mes soins, et mon unique loi,
 Je suis les mouvements d'une aveugle tendresse,
 Et si votre pitié pour moi ne s'intéresse,
 Songez que rien ne peut ébranler mon dessein, 1130
 Que je ne perdrai pas toute ma gloire en vain,
 Songez...

VIRGINIE

Vous m'aimez donc, Seigneur, et votre flamme
Par d'illustres effets se déclare à mon âme.
Barbare, de quel front m'osez-vous présenter 1135
Une main attachée à me persécuter ?
Je frémis à la voir cette main violente,
Qui m'arracha des bras d'une mère tremblante,
Qui m'a déjà causé tant de malheurs divers,
Et pour toucher mon coeur me présente des fers : 1140
Comment avez-vous crû qu'au mépris de ma gloire
Mon coeur lâche et cédant une indigne victoire,
D'un si funeste hymen voulût former les noeuds,
Et joindre l'innocence à vos crimes affreux.

APPIUS

Ah cruelle ! Est-ce à vous de parler de mes crimes, 1145
Leur seule cause hélas ! Les rend trop légitimes,
Est-ce à vous de montrer à mon coeur abattu,
Qu'il a souillé sa gloire et trahi sa vertu ?
M'osez-vous reprocher mon ardeur criminelle,
Vous qui rendez mon coeur à son devoir rebelle, 1150
Vous qui seule causez mes forfaits odieux,
Ah ! Je puis justement en accuser vos yeux,
Leur demander raison des malheurs de ma flamme,
De mon repos perdu, du trouble de mon âme,
D'avoir de mon esprit malgré mes soins prudents, 1155
Effacé les leçons de plus de quarante ans,
Et d'avoir fait enfin par un coup effroyable,
D'un Souverain heureux un Amant misérable.
Aussi n'espérez pas de pouvoir m'abuser,
Je connais la raison qui vous fait m'accuser, 1160
Pour un heureux Rival votre ardeur empressée,

Fait que de tous mes soins vous êtes offensée :
Cet Icile l'objet de vos ardents souhaits,
Me défend...

VIRGINIE

Oui je l'aime autant que je vous hais. 1165
Vous me tyrannisez, il m'a toujours servie,
Il fait tout le bonheur, vous l'horreur de ma vie :
Et je voyais enfin dans cet illustre époux,
Encor plus de vertus que de crimes en vous.

APPIUS

On conserve sans peine une entière innocence, 1170
Quand un bonheur constant, prévient notre espérance,
Icile satisfait dans ses vœux les plus doux,
Tranquille, glorieux, enfin aimé de vous ;
A-t-il pu jusqu'ici se charger d'aucun crime ?
Mais si de vos mépris déplorable victime, 1175
Accablé des tourments que mon cœur a soufferts,
Il avait ressenti tout le poids de mes fers,
Si vous l'aviez contraint d'aimer sans espérance,
Qu'il eut eu comme moi la suprême puissance :
Cet Icile à vos yeux digne de votre foi, 1180
Serait peut-être encor plus coupable que moi,
Ah ! Son bonheur allume un courroux dans mon âme,
Qui pourrait... mais songez à répondre à ma flamme,
Autrement malgré moi...

VIRGINIE

Favorable retour, 1185
Votre courroux me plaît bien plus que votre amour,
Menacez, accablez l'impuissante innocence,

Je crains moins les tourments qu'un amour qui m'offense,
Je préfère mes maux à d'injustes bienfaits,
Armez votre fureur, j'en brave les effets.

1190

APPIUS

Hé bien, pour me venger de votre ingratitude,
Vos malheurs ne sont pas un supplice assez rude,
Et je veux désormais vous porter d'autres coups,
Moins funestes pour moi, mais plus cruels pour vous,
Je jure qu'il n'est rien que ma fureur ne tente,
L'Amant me répondra des mépris de l'Amante ;
C'est lui qui rend pour moi votre coeur si cruel,
Et puisque vous l'aimez, il est trop criminel.
Il faut par un seul coup accabler l'un et l'autre ;
Je percerai son coeur qui me ravit le vôtre,
Pour goûter à la fois le plaisir sans égal,
De punir vos dédains, et de perdre un rival.

1195

1200

VIRGINIE

Hélas Seigneur...

APPIUS

Pour vous la menace est terrible,
Je vous frappe à la fin par votre endroit sensible,
Mais ne m'accusez point, c'est vous qui l'ordonnez
Et c'est par vos mépris que vous l'assassinez.

1205

VIRGINIE

Il mourra donc, Seigneur, et c'est moi qui l'opprime,
N'importe, je suivrai cette chère victime,
Et par ce grand effet d'une immortelle foi,

1210

Je le vengerai bien si vous brûlez pour moi,
Votre esprit libre alors de sa jalouse envie,
Verra qu'un même coup aura fini ma vie,
Et j'aurai ce plaisir parmi tous mes malheurs,
Que la mort d'un rival vous coûtera des pleurs .

1215

APPIUS

Madame, prévenons un malheur si funeste,
Du temps que je vous donne employez mieux le reste,
Icile en ce moment va paraître à vos yeux,
J'ai moi-même ordonné qu'on l'amène en ces lieux.
Il vient.

1220

SCÈNE III

Appius, Icile, Virginie, Camille, Pison, gardes.

(À Virginie.)

APPIUS *(à Icile)*

Dérobez vous au coup qui vous menace,
Icile, par vos soins méritez votre grâce ;
Madame, songez-y, vous savez mon dessein,
Il me faut dès ce soir son sang ou votre main,
Je sors pour un moment ; Gardes qu'on se retire :

1225

SCÈNE IV

Icile, Virginie, Camille.

VIRGINIE

Vous avez entendu ce qu'il vient de nous dire,
Cessons de nous flatter, voici le jour affreux,
Où l'on va pour jamais nous séparer tous deux,
De notre heureux hymen l'espérance est perdue,
Je ne puis qu'un moment jouir de votre vue, 1230
Et vous n'ignorez pas à quel funeste prix,
Ce dernier entretien vient de m'être permis.

ICILE

Je sais que contre moi on met tout en usage,
Même pour essayer d'ébranler mon courage,
On a fait en passant étaler à mes yeux, 1235
De mon trépas certain l'appareil odieux ;
Et les tristes apprêts des tourments redoutables,
Dont la rigueur des lois punit les grands coupables ;
Mais parmi ces objets mon coeur sans s'émouvoir,
N'a songé seulement qu'au plaisir de vous voir : 1240
Madame qu'il m'est doux de vous parler encore,
De pouvoir attendrir la beauté que j'adore ;
Et de voir une fois, au moins avant ma mort,
Vos yeux donner des pleurs à mon funeste sort ;
Car ne présumez pas que mon âme étonnée, 1245
Vienne vous conseiller un honteux hyménée,
Si le lâche Appius était digne de vous,
J'oserais vous prier d'en faire votre époux,
Je vous immolerais mon amour et ma vie,
Je serais trop heureux de vous avoir servie, 1250
Et d'avoir en mourant pu mettre entre vos mains

La suprême puissance, et le sort des Romains ;
Ne pensez pas aussi que je vienne, Madame,
Pour vous solliciter en faveur de ma flamme,
Votre bonté pour moi ferait tomber sur vous,
La fureur d'un Rival tout puissant et jaloux.
Sauvez-vous...

1255

VIRGINIE

Arrêtez, en ce malheur extrême,
Je prétends désormais me conseiller moi-même ;
Je vois ce qu'il faut faire et ne balance plus
Vos conseils et vos soins sont ici superflus,
Je sais par où finir vos maux et ma misère,
Et dès ce même jour...

1260

ICILE

Quoi ? Que voulez vous faire,
Par où prétendez vous nous pouvoir secourir ?
Qu'avez vous résolu, Madame ?

1265

VIRGINIE

De mourir.

ICILE

Ah Ciel !

VIRGINIE

Le sort nous force à périr l'un et l'autre,
Mais souffrez que ma mort précède au moins la vôtre ;
Je le veux, votre coeur ne doit point l'envier,
Le plus faible des deux doit mourir le premier,

1270

J'ai du courage assez pour m'immoler moi-même,
Et n'en ai point pour voir expirer ce que j'aime.

ICILE

Ah renoncez Madame à ce cruel dessein !
J'en frémis...

1275

VIRGINIE

Vous tremblez, et vous êtes Romain.

ICILE

Oui, je tremble sans doute, et je vous le confesse,
Mais mon coeur s'applaudit d'avoir cette faiblesse,
Je verrais vos beaux yeux se fermer pour jamais.
Ah plutôt...

1280

VIRGINIE

Le trépas fait mes plus doux souhaits,
Mourons, puisqu'il le faut généreux et fidèles,
Emportons au tombeau nos ardeurs mutuelles ;
Servons de noble exemple aux siècles à venir,
D'une foi que la mort n'aura pu désunir,
Remportons du tyran une entière victoire,
Mourons, et me laissant partager votre gloire,
Faisons que l'univers déplore notre mort,
Et forçons le tyran d'envier notre sort.

1285

1290

ICILE

Non, Madame, vivez... Mais le Tyran s'approche,
C'en est fait, de ma mort l'instant fatal est proche,
Le supplice m'attend au sortir de ce lieu,

L'appareil est tout prêt, et pour jamais adieu,
Je ne vous verrai plus... mais je vous prie encore,
C'est le dernier souhait d'un coeur qui vous adore,
De vouloir...

1295

SCÈNE V

Appius, Icile, Camille, Fabian, Pison, Gardes.

APPIUS

Quel succès aura votre entretien,
Qu'avez vous résolu, parlez, Icile.

ICILE

Rien.

1300

APPIUS

C'est donc là tout l'effet d'une telle entrevue,
C'est ainsi que pour moi vous l'avez résolue,
J'ai cru que par vos soins je recevrais sa foi.

ICILE

Je n'ai pas seulement daigné penser à toi,
Comment t'es tu flatté que pour sauver ma vie,
Je viendrais pour tes feux parler à Virginie ;
J'ai dû mieux employer un temps si précieux,
Qu'à servir d'un Tyran les desseins odieux.

1305

APPIUS

Ah perfide ! Ta mort, mais une mort cruelle,

Punira de ton coeur l'audace criminelle,
Rien ne te peut sauver, c'en est fait.

1310

ICILE

Hâte-toi,
La mort n'a rien d'affreux ni de triste pour moi,
Mais que dis-je ? ma mort encor plus que ma vie,
De ton amour jaloux excitera l'envie,
Je mourrai plaint, heureux, et sans être trahi.
Tu vivras criminel, malheureux, et haï.

1315

VIRGINIE

Cesse de te flatter, en vain ta tyrannie,
S'attache à séparer Icile, et Virginie,
En vain d'un feu si beau tu veux rompre le cours,
L'amour plus fort que toi nous rejoindra toujours.

1320

(Aux Gardes.)

APPIUS

Oui, vous serez unis... mais c'est vous faire grâce,
Il faut bien autrement confondre votre audace,
Vous voulez m'irriter, un trépas éclatant,
Est le suprême bien que votre amour attend,
Mais vous vous abusez, mon adroite colère,
Par un long châtiment cherche à se satisfaire :
Je prétends que vos coeurs endurent chaque jour,
Mille tourments divers, mille maux tour à tour ;
Vous craindrez pour sa vie, il craindra pour la vôtre,
Ainsi vous tremblerez sans cesse l'un et l'autre,
Et pourvu que l'effet réponde à mes projets,
Vous mourez mille fois sans expirer jamais,

1325

1330

Qu'on les ramène.

VIRGINIE

Adieu, Seigneur.

1335

ICILE

Adieu, Madame.

SCÈNE VI

APPIUS (*seul*)

C'en est fait, bannissons la pitié de mon âme,
Ne songeons qu'à venger le mépris...

SCÈNE VII

Appius, Clodius.

CLODIUS

Ah ! Seigneur.
Plautie...

1340

APPIUS

Et bien.

CLODIUS

Craignez sa fatale douleur.
On la voit en tous lieux de Romaines suivie,
À tous nos Citoyens demander Virginie ;

Ces femmes à l'envi par de tristes accords, 1345
Expriment leurs regrets en des termes si forts,
Qu'il semble que chacune ayant perdu sa fille,
Déplore les malheurs de sa propre famille ;
Les unes par des pleurs exhalent leur courroux,
D'autres pour animer le peuple contre vous, 1350
Poussent jusques au Ciel mille cris pitoyables,
Plusieurs pour éviter des disgrâces semblables :
Embrassent leurs enfants, et courent les cacher,
Craignant que de leurs bras on les vienne arracher :
Enfin à les sauver leur amitié s'empresse, 1355
Et la peur de les perdre augmente leur tendresse ;
D'ailleurs les Partisans de votre heureux Rival,
Sèment partout un bruit qui vous serait fatal ;
On dit que c'est l'amour, et non pas ma prière,
Qui vous fait enlever Virginie à sa mère ; 1360
Pour vous justifier dans l'esprit des Romains,
Il faut dès ce moment la remettre en mes mains,
Attendant que ce bruit avec le temps s'efface...

APPIUS

Viens, suis-moi, nous verrons ce qu'il faut que je fasse .

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Plautie, Pison, Fulvie.

PLAUTIE

Quoi l'on me traîne ici ? Quel injuste projet.

1365

PISON

Aux ordres d'Appius j'obéis à regret,
Madame, mais...

PLAUTIE

Ô Dieux ! Quelle fureur l'anime,
C'en est fait, ce Tyran marche de crime en crime,
Il retient Virginie, et me fait arrêter.

1370

PISON

Madame à cet effort il a dû se porter,
Le soin de son salut l'a forcé d'y souscrire,
Il n'a pu s'en défendre, et j'oserai vous dire,
Que son coeur inquiet a longtemps balancé,
Mais d'un péril trop grand il s'est vu menacé ;
Vos pleurs étaient plus forts que les armes d'Icile,

1375

Déjà de toutes parts on voyait dans la ville,
Les femmes à l'envi sur vos pas s'assembler,
Déjà...

PLAUTIE

Quoi nos clameurs l'ont pu faire trembler, 1380
Il craint notre douleur dont les plus fortes armes,
N'ont été que des vœux, des soupirs, et des larmes,
Mais voilà le destin des tyrans tels que lui,
Ils traînent avec eux un éternel ennui ;
Et c'est des justes Dieux un ordre légitime, 1385
Que la crainte sans cesse accompagne le crime :
Sa rage va sans doute éclater contre moi.

SCÈNE II

Plautie, Virginie, Fulvie, Camille.

VIRGINIE

Fuyons Camille. Ah Ciel ! Est-ce vous que je vois,
Madame, quel dessein ici vous a conduite.

PLAUTIE

Mais toi-même, quelle est la raison de ta fuite, 1390
Qu'a fait notre ennemi ? Qu'est-ce qui s'est passé.

VIRGINIE

Madame, mon arrêt vient d'être prononcé .

PLAUTIE

Que dis-tu ?

VIRGINIE

Le Tyran sans égard pour sa gloire,
De ses derniers serments oubliant la mémoire ; 1395
A suivi les conseils de son funeste amour,
Et n'a pas de mon père attendu le retour ;
Par son ordre tantôt conduite en sa présence,
J'ai conçu les raisons de son impatience.
J'ai jugé que l'excès d'un amour criminel, 1400
M'allait abandonner au sort le plus cruel,
L'effet n'a point trompé mon présage sinistre,
Appius m'a livrée à son lâche Ministre,
Il a fait Clodius le maître de mon sort,
Pour éviter les fers, je ne vois que la mort, 1405
Il faut mourir, Madame, et que cette journée,
Termine mes malheurs avec ma destinée.

PLAUTIE

Quel funeste dessein ! n'est-il point de secours,
Dieux tous puissants...

VIRGINIE

Les Dieux nous sont cruels et sourds, 1410
Je n'espère plus rien, et mon âme assurée,
Au plus grand des tourments est enfin préparée ;
Clodius me poursuit, des Gardes furieux
Viendront dans un moment m'enlever de ces lieux,
Vous allez voir, Madame, une troupe barbare... 1415

PLAUTIE

Ah ! Quel spectacle encor pour mes yeux se prépare,
Ma fille, je verrai de farouches soldats,
Une seconde fois t'arracher de mes bras :
Je t'entendrai gémir, et ma tendresse oisive...
Non malgré leurs efforts il faut que je te suive,
En vain ces inhumains voudront nous séparer.

1420

VIRGINIE

Madame, à cet effort il faut vous préparer,
Je conçois par les pleurs dont votre amour m'honore,
Quelle vive douleur, quel chagrin vous dévore,
Et je ne vois que trop qu'une tendre pitié,
Vous fait de tous mes maux ressentir la moitié :
Cependant retenez vos soupirs et vos larmes,
Au fond de votre coeur renfermez vos alarmes,
Clodius va venir faites un noble effort,
De tous vos déplaisirs modérez le transport,
Nos regrets, les ennuis où nous sommes en proie,
D'un ennemi cruel redoubleraient la joie,
Ne permettez donc pas que ses barbares yeux,
Jouissent des douleurs de nos derniers adieux ;
Aussi bien près de lui la plainte serait vaine,
C'est l'amour d'Appius qui dans les fers m'entraîne,
J'avais tantôt prévu la rigueur de mon sort,
Et j'allais m'en sauver par une juste mort :
Vous n'avez pas voulu, vous vous êtes troublée,
Vos discours, vos soupirs, vos pleurs m'ont accablée ;
Voyez le triste effet de vos funestes soins,
J'ai souffert plus longtemps, je n'en mourrai pas moins,
Et ce qui dans mon sort m'afflige d'avantage,
Je mourrais libre alors, je meurs dans l'esclavage.

1425

1430

1435

1440

PLAUTIE

Ne me reproche point ce funeste secours, 1445
Que n'aurais-je point fait pour conserver tes jours,
Je me flattais... Mais Ciel ! Notre ennemi s'avance.

VIRGINIE

Madame, au nom des Dieux évitez sa présence,
Laissez-moi seule, allez, ne vous exposez pas,
Aux affronts d'un Perfide, aux transports des soldats, 1450
Il ne reste plus rien pour combler ma misère,
Que de voir leur fureur outrager une mère.

PLAUTIE

Moi, que je t'abandonne en cette extrémité ?
Que j'aille loin de toi chercher ma sûreté,
Ah ! Plutôt le trépas... 1455

SCÈNE III

Clodius, Plautie, Virginie, Fabian, Pison, Fulvie, Camille, gardes.

PLAUTIE (*à Claudius*)

Tu viens ici perfide,
Quel dessein criminel te conduit et te guide,
Monstre inhumain, viens-tu me déchirant le flanc,
M'accabler, me ravir le plus pur de mon sang ;
Ta barbare fureur jusqu'en ces lieux me brave, 1460
Veux-tu ?

CLODIUS

Je viens ici pour prendre mon esclave,
Cette fille est à moi, je suis son maître enfin,
Appius à mes lois a soumis son destin,
Gardes qu'on la conduise.

1465

(Aux Gardes qui veulent la saisir.)

PLAUTIE

Ah ! Quelle tyrannie,
Leurs criminelles mains vont saisir Virginie,
Osez-vous...

VIRGINIE

Arrêtez, ne portez point vos mains,
Sur le sang glorieux des plus fameux Romains.
N'approchez point de moi, je vous suivrai sans peine
Dans le honteux état où le destin m'entraîne,
Trahie, abandonnée, en proie à vos fureurs,
Je n'ai que ma vertu contre tous mes malheurs :
Mais elle me suffit : je puis tout avec elle,
Adieu, Madame, adieu, votre douleur mortelle,
Ébranle ma constance, et me fait plus trembler,
Que l'approche des fers qui me vont accabler.
Prenez soin de vos jours, j'aurai soin de ma gloire .
J'ose espérer qu'un jour ma déplorable histoire,
Apprenant ma disgrâce aux siècles à venir,
Laissera de mon sort un digne souvenir ;
Et fera confesser à la plus noire envie,
Que d'illustres aïeux m'avaient donné la vie,
Adieu.

1470

1475

1480

1485

PLAUTIE

Je cours...

PISON *(en l'arrêtant)*

Souffrez...

SCÈNE IV

Plautie, Fulvie, Pison, Gardes.

PLAUTIE

Quoi l'on m'ose arrêter,
Inhumains, c'en est trop, je ne la puis quitter,
Souffrez que dans les fers je suive Virginie, 1490
Sans ma fille je hais, et mon rang, et ma vie :
Par rage ou par pitié percez mon triste flanc,
Après m'avoir ravi la moitié de mon sang,
Achevez, répandez tout celui qui me reste ;
Hélas ! Heureuse encor en ce moment funeste, 1495
Si je pouvais au moins par une prompte mort,
Arracher Virginie aux horreurs de son sort,
Ou tourner sur moi-même en m'exposant pour elle,
De son affreux destin l'influence cruelle ;
Je ne puis la sauver, la suivre, ni mourir, 1500
Cruels aucun de vous ne veut me secourir,
Mais que vois-je ? Comment...

SCÈNE V

Plautie, Fulvie, Sévère, Fabian, gardes.

SÉVÈRE

Tout a changé de face,
Madame, vous verrez finir votre disgrâce,
Reprenez de l'espoir déjà les Dieux plus doux, 1505
M'ont accordé le bien d'arriver jusqu'à vous,
Icile est libre enfin, sa prison est forcée,
J'ai vu par ses amis sa garde dispersée,
Et sans perdre de temps les armes à la main,
Vers l'injuste Appius il s'est fait un chemin ; 1510
Ils sont aux mains, Madame, et le Ciel équitable,
Fera périr sans doute un tyran détestable ;
De votre esprit troublé dissipez la terreur,
Tout semble vous promettre un tranquille bonheur,
Appius prévenu d'une aveugle furie, 1515
Par ses meilleurs soldats fait garder Virginie,
Et resté presque seul, abandonné, troublé ;
Sous les efforts d'Icile il doit être accablé,
Contre tant d'ennemis il ne peut se défendre,
Icile m'a pressé de courir vous l'apprendre, 1520
Et de vous avertir, Madame, qu'en ces lieux,
Vous le verrez bientôt venir victorieux,
Je cours le retrouver.

PLAUTIE

Non je prétends vous suivre,
Courons, que j'aille voir la main qui nous délivre, 1525
Aussi bien dans ces lieux on ne me retient plus.
Je vois fuir à ce bruit mes Gardes éperdus ;
Allons... mais c'en est fait, et mon âme ravie...

SCÈNE VI

Plautie, Fulvie, Icile, Sévère.

ICILE

Oui, c'en est fait, Madame, Appius est sans vie,
Je viens de le punir, enfin tout est sauvé,
Et déjà votre époux dans Rome est arrivé.

1530

PLAUTIE

Virginus !

ICILE

Madame on vient de me l'apprendre,
Le bruit de son retour partout s'est fait entendre,
Mais que fait Virginie ? on ne m'en a rien dit,
Elle seule sans cesse occupe mon esprit.

1535

PLAUTIE

Clodius escorté d'une troupe cruelle,
S'en est saisi, Seigneur.

ICILE

Ah courons après elle !
Courons la délivrer, et qu'aux yeux des Romains,
Le traître Clodius soit puni par mes mains,
Que je puisse goûter le plaisir et la gloire,
Que prépare à mon coeur une pleine victoire.

1540

SCÈNE VII

Icile, Plautie, Sévère, Fulvie, Camille.

(À Camille.)

PLAUTIE À ICILE

Hâtez-vous donc, Seigneur ;
Que viens-tu m'annoncer,
Dis-moi, que fait ma fille, où l'as-tu pu laisser.

1545

CAMILLE

Votre fille ?

ICILE

Apprenez-nous, où faut-il que je vole,
Où sont nos ennemis, que mon bras les immole,
Que Virginie enfin ne les redoute plus,
Que j'aille...

1550

CAMILLE

Modérez des transports superflus,
Il n'est plus temps.

ICILE

Comment ?

CAMILLE

L'aimable Virginie.

1555

PLAUTIE

Eh bien ! Qu'est ce ?

CAMILLE

À mes yeux vient de perdre la vie.

PLAUTIE

Ciel, qu'est-ce que j'entends ? Ah destin rigoureux !
Quel coup ?

ICILE

De tous mes maux voici le comble affreux,
Que puis-je craindre après ce que je viens d'apprendre,
Grands Dieux ?

1560

CAMILLE

Virginius venait pour la défendre,
Au moment qu'il l'a vue au milieu des soldats ;
Ce spectacle cruel a retenu ses pas :
Il s'arrête, et du peuple il apprend que sa fille
Vient d'être pour jamais ravis à sa famille,
Qu'elle est soumise aux fers du traître Clodius,
Et sans doute exposée aux transports d'Appius.
À ce fatal récit son désespoir extrême,
Fait qu'il veut la sauver, ou se perdre lui-même :
Il attaque lui seul plus de mille ennemis,
Le succès répond mal à ce qu'il s'est promis,
On le saisit d'abord, il se voit sans épée,
Hé que sert, a-t-il dit, à ma valeur trompée,
L'inutile bonheur de mes autres exploits,

1565

1570

1575

Puisque je suis vaincu cette dernière fois ;
 Mais hélas ! Permettez cruels, dans ma disgrâce,
 Si je perds Virginie, au moins que je l'embrasse,
 De cet embrassement la puissante douceur, 1580
 D'un coeur désespéré flattera la douleur ;
 On le laisse, il y court, la joint malgré la presse,
 Par ses embrassements il marque sa tendresse ;
 Je le suis, et j'entends qu'elle lui dit, Seigneur,
 Ah ! Donnez-moi la mort, et sauvez ma pudeur. 1585
 Virginius surpris, admire son courage,
 Il soupire à la fois, et d'amour, et de rage,
 À tes désirs cruels, dit-il, puis-je obéir,
 Mais ne t'obéir pas ce serait te trahir,
 Satisfaisons ton âme, et malgré ma faiblesse, 1590
 Dérobons ta pudeur au péril qui la presse :
 Par un coup rigoureux prouvons notre amitié,
 Montrons-nous inhumains par excès de pitié,
 Et que tout l'univers sachant que je suis père,
 Admire mon courage, et plaigne ma misère, 1595
 Après ces tristes mots, égaré, furieux,
 Il promène par tout ses regards curieux,
 Il voit, cherche avec soin ; ah disgrâce imprévue !
 Un funeste couteau se présente à sa vue ;
 Il le prend, et poussé d'une indiscrete ardeur 1600
 De sa constante fille il veut percer le coeur,
 Mais en vain pour ce coup son courage s'apprête.
 Quand il croit l'achever sa tendresse l'arrête :
 Car à peine a-t-il vu le couteau près du sein,
 Que la nature semble avoir glacé sa main, 1605
 Il demeure immobile, à ce triste spectacle,
 On court, à son dessein chacun veut mettre obstacle,
 Virginie en tremblant voit venir ce secours,
 Qui hasarde sa gloire en conservant ses jours,
 Elle se hâte alors de terminer sa vie, 1610

S'élance sur le fer, et d'une main hardie,
Prend celle de son père, et poussant le couteau,
S'en frappe, tombe, et s'ouvre un chemin au tombeau.

PLAUTIE

Hélas !

CAMILLE

Virginius après ce sacrifice, 1615
De ce sang précieux demande la justice ;
Il prend entre ses bras ce corps ensanglanté,
Le fait voir aux Romains, le peuple épouvanté,
Frémit en regardant cette victime offerte,
De tous les Decemvirs il conspire la perte, 1620
Il court de tous côtés venger votre malheur :
Clodius a déjà ressenti sa fureur,
Et moi je suis venue en ce lieu vous apprendre,
Les funestes horreurs que vous venez d'entendre,
Heureuse si ma mort avait pu devancer, 1625
La douleur que je souffre à vous les annoncer.

ICILE

Ainsi pour mon amour Virginie est perdue,
Voilà cette union que j'avais attendue,
Mourons, mais d'une mort qui soit utile à tous,
Portons sur nos Tyrans ma rage avec mes coups, 1630
Allons, Madame, allons, et courons l'un et l'autre,
Faire parler par tout ma douleur et la vôtre,
Allons, que mille morts marquent ce triste jour,
Puisque Rome l'exige aussi bien que l'amour.